

Gergiev, Redkin et Kholodenko, ou comment se réconcilier avec les *concertos* 4 et 5 de Prokofiev

Par [Sylvain Gaulhiac](#), 24 novembre 2016

Les *Concertos pour piano* 4 et 5 de Prokofiev sont les mal-aimés, les délaissés des 5 concertos pour piano. Nous les entendrons tous deux, en cette deuxième soirée de l'intégrale des concertos pour piano de Prokofiev donnée par [Valery Gergiev](#) et [son Orchestre du Théâtre Mariinsky](#) à la [Philharmonie](#) qui était hier l'arène des *concertos* 1, 2 et 3. Au piano : [Sergei Redkin](#) dans le *Concerto n°4*, et l'impressionnant [Vadim Kholodenko](#) dans le *Concerto n°5*.

Le *Concerto n°4*, pour la main gauche, fut composé en 1931 pour Wittgenstein ayant perdu son bras droit lors de la Première Guerre mondiale. L'incompréhension et la défection des musiciens pour cette œuvre ne sont pas nouvelles, puisque le commanditaire lui-même déclara : "*Je vous remercie pour le concerto, mais je n'y comprend pas une note et je ne le jouerai pas*". Cette œuvre gagne pourtant à être remise au goût du jour, et Redkin quant à lui semble la comprendre. Ce musicien de 25 ans, médaille de bronze au dernier concours Tchaïkovski, déploie de sa main gauche un jeu appliqué, flexible, intelligent, soucieux des atmosphères. C'est un musicien à l'écoute de l'orchestre. Néanmoins, il n'arrive pas à convaincre totalement. Il lui manque sans doute un peu de verve, et de puissance. Le danger à vouloir trop s'appliquer est d'en perdre la spontanéité de caractère. Dans le *Vivace* initial où l'écriture se déploie de manière fugitive sur un trait de double, nous aurions aimé plus de mordant, plus de poivre. Saluons cependant l'*Andante*, plus large, où les musiciens s'épanouissent dans un lyrisme paisible. Comble de ce concerto, Redkin a l'audace de jouer la dernière note si bémol avec sa main droite ! Pied de nez à Wittgenstein qui n'a pas su jouer cette œuvre ou caprice d'une main droite qui le démange ?



Vadim Kholodenko

© Van Cliburn

C'est ensuite au tour de Vadim Kholodenko de s'attaquer au *Concerto n°5*. Quelle claque ! On ne s'attendait guère à cela de la part d'un concerto aussi impopulaire qui passe souvent pour alambiqué. Dès les premières notes, on entend l'œuvre sous un autre angle, avec cette

impression troublante d'en être toujours passé à côté sans réellement l'entendre. Kholodenko s'en empare tel un fauve : il y a en lui un côté animal dont la force brute, reptilienne, s'accorde avec un instinct profond. C'est cette grande intelligence instinctive qu'il convoque ici. Nulle velléité, nulle baguenaude. Il va droit au but, direct, précis et profondément engagé. Quel son, quel caractère ! A partir de ses larges épaules qui se meuvent en reptation sinueuse, sa manière verticale d'attaquer le son lui procure une puissance sonore impressionnante. Loin d'être brutale, elle lui donne de l'ampleur. Il y a dans sa manière de faire sonner les basses une obscurité sombre et terrible que l'on n'a guère trouvé chez les autres pianistes de ces deux soirées. Dans ce concerto où piano et orchestre sont si étroitement enchâssés, Kholodenko fait corps avec la partie orchestrale, ici admirablement interprétée. Ils respirent d'un même souffle, suivent la même ligne de pensée. L'unité est remarquable partout dans les ruptures si spasmodiques de l'*Allegro con brio*, du *Moderato* qui le suit ou de la *Toccatamédiane*. Les mouvements plus lyriques sont également convaincants ; le *Larghetto* se déploie avec une majesté très slave au sein d'harmonies pouvant évoquer les concertos 2 et 3. L'impalpable *pui tranquillo* du *Vivo* final, où le piano dialogue avec les bassons, nous montre les qualités chambristes de Kholodenko. Il sait aussi faire dans la dentelle.

Le concert se termine sur des extraits du ballet *Cendrillon* de Prokofiev. Qui mieux que Gergiev et son orchestre du Mariinsky savent interpréter cette musique ? Clarté des registres, puissance sonore et toujours d'admirables couleurs. Sous la main de maître de Gergiev, l'orchestre semble étonnamment malléable. Du conte de Perrault, les musiciens en suivent la moindre inflexion de dynamique ou de tempo, d'une seule et même respiration. Le mouvement de valse au bal est exquis, et toute la [Philharmonie](#) aurait voulu se lever et danser ! Enfin, lorsqu'ils nous offrent en bis un extrait de l'*Oiseau de feu*, sous un rare spectre de nuance, l'on se dit que, décidément, la musique russe sonne à merveille avec Gergiev et l'Orchestre du Mariinsky.

English Translation:

It was then Vadym Kholodenko's turn to tackle the Fifth Concerto. What a knock out! It came as an unexpected twist, for this ostensibly unpopular concerto is often considered to be overly convoluted. From the very first notes, the work was heard from a completely new angle. Kholodenko seized it like a wild beast, revealing his animalistic side, where brute force met with deep instinct. It is his instinctive intelligence that is conveyed here. There were no unnecessary flourishes or frills. He got straight to the point; direct, precise and profoundly engaged. What a sound, what character!

From his broad shoulders, which moved sinuously, to his vertical manner of attacking the keyboard, he produced a powerful and impressive sound, which was far from being brutal. In his way of producing the bass notes, there is a terrible darkness which was not seen in the other pianists in the concert series. In this concert, where the piano and orchestra are irresistibly entwined, Kholodenko managed to embody the orchestral line, which was also admirably interpreted here. They breathed together, following the same line of thought. The unity was remarkable throughout...the more lyrical movements were equally compelling; the *Larghetto* unfolded with a very Slavic majesty within harmonies that evoked the 2nd and 3rd concertos.

In the intangible *pui tranquillo*, in the *Vivo* finale, the piano's dialogue with the bassoons showed off Kholodenko's qualities as a chamber musician and proved that he also knows how to play incredibly delicately.